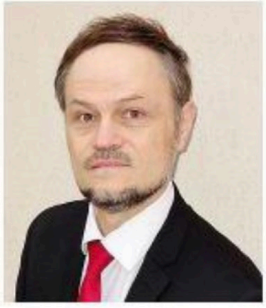
des femmes, des hommes et des dieux

Par Sébastien Fath

Historien, chercheur au CNRS, spécialisé dans l'étude du protestantisme évangélique



Source : Sébastien Fath

Clergés afropéens... d'Europe

La Méditerranée est à la fois un cimetière et un tremplin. Le rappel poignant du destin des migrants subsahariens par le pape François, le 23 septembre à Marseille, a de nouveau focalisé l'attention sur ces frères et sœurs en humanité. Bravant parfois l'impossible, ils sont *« venus d'ailleurs »*. Ce répertoire descriptif s'applique volontiers, par association, aux Africaines et Africains qui contribuent, dans tous les corps de métier, à l'activité économique, culturelle, sociale et religieuse de l'Europe. *« Venus d'ailleurs »*, c'est aussi sous ce prisme que l'on voit les clergés chrétiens, principalement chez les catholiques et les protestants, issus des antipodes ou du sud de la Méditerranée. Côté protestant, près de 10 % des paroisses et Églises locales de France seraient aujourd'hui dotées d'un pasteur originaire d'Afrique. Côté catholique, la part du clergé d'origine subsaharienne avoisinerait plutôt les 15 %, voire davantage. Selon la sociologue Corinne Valasik, autrice d'une remarquable enquête sur les prêtres africains en France, 20 % du clergé catholique serait *« venu d'ailleurs »*, et sur ces 20 %, huit prêtres sur dix sont originaires de différents pays d'Afrique. C'est énorme ! Dès 2008, Jean Mpisi pointait à la fois l'expansion du phénomène, les enjeux culturels posés et les restrictions vaticanes qui pèsent sur la durée de séjour et d'exercice en France (1). Depuis, la tendance s'est accentuée, en dépit d'une forme d'invisibilisation dont souffrent parfois ces prêtres, qui n'ont pas toujours le sentiment d'être reconnus. Peu sont incardinés, choisis pour rester définitivement dans l'Hexagone. La plupart ont le statut de Fidei Donum, c'est-à-dire que leur engagement clérical en France s'inscrit dans un temps court (de trois à six ans), avant de repartir, en principe, en Afrique.

Côté protestant, la situation présente à la fois des similitudes et des différences importantes. La problématique commune est celle d'un flux chrétien « Sud-Nord » qui reconfigure la vie chrétienne locale en France. Mais la grande différence avec le catholicisme, outre l'ouverture au mariage et au plein ministère féminin, c'est que la plupart des pasteurs africains qui exercent en France... choisissent d'y rester. Et le peuvent ! Depuis le doctorat de Majagira Bulangalire (1991) sur les premières Églises africaines en France, on connaît de mieux en mieux la socio-histoire de ces Églises protestantes sur le sol national. Avec un basculement notable dans les années 2000-2010, via un phénomène de seconde génération : les nouveaux clergés héritiers de cette histoire ne sont plus *« venus d'ailleurs »*. Ils ne sont pas migrants. Ils sont afropéens, combinant une identité européenne construite dès la naissance ou l'enfance et une identité africaine. Ces pasteurs afrodescendants sont donc Français, et Européens. Ils construisent les Églises d'Europe du XXIe siècle, non plus depuis un *« ailleurs »*, mais au sein d'une diversité intra-continentale que les populismes nationalistes ne veulent pas voir. Un apport qui bâtit pourtant l'avenir du christianisme européen, plus que jamais mis au défi de la tension entre repli identitaire et universalité.

(1) Prêtres africains en Occident, *L'Harmattan, 2008, 278p, 27€.*